

rir à sa défense s'il était menacé d'invasion étrangère.

N'aimez-vous point votre religion ? Mais vous lui devez tout, et laissez-moi vous le dire, ni la patrie, ni la religion ne vous redoutent. Elles vous aiment trop pour croire qu'elles auraient droit de craindre.

Levons donc tous les voiles, plus de secrets ni de faction ; que la paix soit votre devise.

Pas de multiplicité non plus ; elle pourrait vous être funeste. Si j'avais un vœu à émettre, ce serait de voir plusieurs de ces sociétés se réunir en une seule, qui serait assurée d'une existence vigoureuse.

Pourquoi tant de chutes sous le souffle d'une passion ou d'une infortune, si ce n'est à cause de la faiblesse produite par la multiplicité ?

Un jour dans une vaste prairie s'élevait un bosquet d'arbres dont la cime se perdait dans les nues. Bientôt le ciel se couvrit de nuages, un vent terrible se déchaîna. Sous l'effort de la tempête, les jeunes arbres se renversent les uns sur les autres ; les branches se brisent, le tronc craque, et s'abat avec un bruit redoutable, tandis